

## **PRINCIPE D'ETUDES DES MODELES SOCIAUX :**

Une étude sur les modèles sociaux repose en premier lieu sur une analyse comparative. Cette étude aboutit généralement à établir des parallèles entre les modèles sociologiques en extrayant leurs différences fondamentales et leurs points communs. Cette méthode analytique vise à placer l'homme en rapport avec son modèle identitaire afin d'en établir les spécificités structurelles et culturelles.

Une autre méthode consiste à établir la définition d'un modèle idéale où l'homme occupe une position centrale. Celui-ci définit identitairement la projection d'une société pouvant répondre à ses aspirations les plus profondes. Invariablement, l'orientation d'une étude sociologique qu'elle soit centrifuge ou centripète aboutit inexorablement à une question fondamentale : *l'homme peut-il définir une société à partir de son idéal ou bien se définir à partir de son contexte social et culturel ?* Répondre à cette question tient du mythe de l'oeuf et de la poule.

L'influence du modèle social opère une action subtile sur le psychisme individuel et collectif de l'homme. L'évolution de l'homme a toujours été conditionnée par la relation qu'un individu établit entre l'inné et l'acquis. L'inné ne pouvant trouver sa juste expression que dans la considération de l'acquis qui constitue l'outil permettant à tout être humain l'affirmation de son identité. L'acquis repose ainsi sur la transmission de l'expérience individuelle, familiale et collective. C'est un principe atavique se fondant sur l'origine génétique de l'espèce humaine. Ce « *mammiférisme* » impose l'éducation et la transmission du savoir nécessaire à la survie de l'individu afin qu'il puisse transmettre le germe culturel identitaire de l'inné. Ce conditionnement est intimement lié aux conditions de survie d'un individu et dans une autre proportion à sa quête du bonheur reposant sur son idéal. Sur l'axe horizontal, l'individu doit assurer le minimum vital matériel, c'est-à-dire manger, boire, se protéger des éléments et procréer. Sur l'axe vertical, le même individu cherche la satisfaction des sens au travers du plaisir. Au niveau psychique, il cherche le lien entre le monde onirique et la constitution d'une société idéale où il sera sous la protection des dieux.

Ces différents éléments structurels sont les fondements archétypiques de la société humaine. Qu'elle soit primitive ou évoluée, une société utilise ces mécanismes en transposant ses symboles. De l'inné à l'acquis, du fond vers la forme, l'individu n'échappe pas à cette dynamique. Individuellement, l'humain ne remet en cause cette dynamique que lorsque l'image de sa réalité et celle de son idéal ne sont pas en adéquation avec les aspirations de l'inné. La transformation de son modèle n'intervient que lorsque l'individu remet en cause sa propre identité. Il se lance alors dans une quête identitaire où il va vérifier l'adéquation de ses fondements avec la projection de son idéal.

Il va sans dire que toute analyse d'un modèle social admet l'existence préalable d'une société. Il ne faut pas oublier que l'élaboration d'une société structurée repose avant tout sur la notion fondamentale de la tribu, du groupe, de la communauté car aussi embryonnaire ou archaïque qu'elle soit, une société composée d'individus établit un système hiérarchique en établissant une classification naturelle des fonctions. Dominant, dominé, dirigeant, dirigé, nulle société n'échappe à cette règle qui induit son niveau structurel. Les lois fondamentales de l'organisation sociale reflètent cette dynamique parce qu'elles procèdent de la compétitivité entre les individus et les groupes. Cette compétitivité vise naturellement à affirmer l'identité de la communauté tout en la singularisant des groupes limitrophes. Les bases identitaires fondamentales reposent en premier lieu sur la notion de territoire, sur l'élément de communication que constitue le langage ainsi que le phénomène de croyance en une identité supranaturelle symbolisée par le Dieu ou les divinités. C'est ce qui est défini sociologiquement comme le contenu culturel. L'organisation de ce contenu culturel s'établit au moyen de symboles aisément identifiable par le groupe communautaire.

Originellement, la plupart des sociétés ont établi leur codex structurel à partir de la croyance religieuse, le chef étant investi du pouvoir par légation divine soutenue par les ministres du culte assurant l'interface entre le divin et le monde terrestre. Cette codification sociétale a eu des

répercussions importantes sur l'inconscient collectif car elle repose sur l'inné individuel. Un des bouleversements essentiels de notre société moderne a été le passage de la notion de paternité à la notion de fraternité. En passant par le parricide, l'impact de la Révolution française a eu un effet retentissant sur l'ensemble du monde. L'abandon du modèle monarchique au profit d'un système démocratique a bouleversé l'ordre collectif et a fortiori son inconscient. L'établissement de ce nouveau modèle social a transformé la référence identitaire en entraînant l'émergence de crises qui ont profondément affecté la structure des nations mettant progressivement en place le concept de société globale. La masse conduite par ses intellectuels instaura une nouvelle classe dirigeante puisée dans ses strates supérieures, la bourgeoisie, gardienne de la morale collective et de la thésaurisation matérielle.

La prédominance de la vieille Europe au travers de la conquête coloniale et de la révolution industrielle a permis la diffusion de ce nouveau mode identitaire. Néanmoins, malgré ce profond bouleversement, les mécanismes primitifs ont subsisté dans leurs principes.

L'humain qui est le centre de la société proroge ces mécanismes dans l'acte de socialisation qui est la base formatrice de chaque individu. La socialisation est une phase essentielle de la définition individuelle qui trouve son expression dans la confrontation des acquis personnels avec le groupe. Dans un premier stade, le contexte éducatif familial est inconsciemment projeté dans l'acte social. L'individu doit choisir, tout au moins concilier avec les différences que lui reflète le modèle collectif. Il doit intégrer les lois fondamentales communautaires pour affirmer son individualité. *Est-ce sous l'effet de cette contrainte que l'humain puise son agressivité nécessaire à sa survie ?* La cour d'école n'est pas seulement un terrain de jeux, elle est le centre de la définition sociale. L'univers professionnel qui en est le prolongement représente l'autocritique individuelle de la position sociale. L'individu doit non seulement affirmer son identité dans le groupe social, ce qui représente l'axe horizontal de sa définition personnelle mais il doit aussi maintenir verticalement sa position dans la structure sociale. C'est l'interaction de ces deux dynamiques qui pousse l'individu à la compétitivité. Ce système procède directement de la typologie du modèle social. Qu'il soit capitaliste, technobureaucratique autoritaire ou collectiviste, le cadre étatique influence l'individu dans son mode de socialisation.

Une des projections du « mammiférisme » moderne est la notion de système d'éducation étatique. Ce système dirigiste intervient dans une proportion prépondérante dans le développement social de l'individu. L'état nation se substitue au patriarcat ou matriarcat ancestral, gardien de l'expérience et de l'initiation à la vie. L'acquis submerge l'inné, effaçant ainsi toute trace d'une identité intrinsèque. La fragilisation de l'individu dans le contexte compétitif moderne entraîne l'émergence de crises personnelles au travers de l'inadéquation sociale réveillant ainsi la source de l'inné. L'individu doit alors établir une nouvelle base en s'affranchissant de l'acquis dont il est esclave pour redéfinir un nouveau modèle identitaire.

*En replaçant l'humain au centre de son devenir, la société moderne saura-t-elle créer un modèle respectant l'inné individuel ? Les êtres humains pourront-ils un jour s'enrichir de leurs différences pour construire ce modèle idéal que représente la société universelle et humaniste ?*

**Jeff Le MAT**